

nière ; grasses, si nous les aimons grasses ; frêles et minces, si nous les désirons sveltes ; brunes ou blondes, grandes ou petites, si, si. Pourquoi vouloir emprisonner leurs formes dans le moule de votre goût, quand chacun de nous a le sien ?

Puis, quel contre sens énorme n'occasionne pas la maladresse de l'artiste *illustrateur*, si, pour nous peindre un héros, il nous le représente tout autre que nous nous le figurons, d'après ses actions ou la description qui nous en a été faite ; s'il est habillé sans goût, et d'une manière qui nous offusque, s'il a l'air fanfaron, quand il devrait être doux et timide selon nous, s'il sourit, quand nous le supposons mélancolique ; enfin si, victime d'un défaut de tirage de la gravure, il se montre borgne, ou avec une prunelle blanche, quand l'auteur l'a doué de beaux yeux noirs.

D'ailleurs, les modes changent si vite, qu'elles donneront à ces héros costumés comme nous le sommes, un air *perruque* et *rococo*, avant qu'il se soit écoulé bien peu de temps ; pourquoi les lancer ainsi dans un avenir impertinent pour eux, qui se rira de la tournure grotesque à laquelle on les aura cloués, comme à un piloris. Ah ! du moins, que chaque époque puisse se les figurer coiffés et vêtus avec élégance, et qu'un ignoble *paletot*, jeté sur leur dos, ne compromette pas à tout jamais la civilisation de notre siècle. Il est vrai que c'est supposer beaucoup, que de craindre pour les illustrations actuelles le jugement de la postérité ; mais ces scrupules, honorables pour elles, me paraissent fondés jusqu'à un certain point, car les modes ont des ailes, et quelques jours suffisent pour déconsidérer la coupe d'un habit ou la forme d'un pantalon.

Il y a longtemps que l'*illustration* a envahi toutes les branches de la librairie, et qu'elle a fait irruption même dans le *Prospectus*, mais elle n'y avait figuré jusqu'ici qu'à l'état